

Interprétation de la Bible dans l'Église

2. QUESTIONS D'HERMENEUTIQUE

2.A. HERMENEUTIQUES PHILOSOPHIQUES

La démarche de l'exégèse est appelée à être repensée en tenant compte de l'herméneutique philosophique contemporaine, qui a mis en évidence l'implication de la subjectivité dans la connaissance, spécialement dans la connaissance historique. La réflexion herméneutique a pris un essor nouveau avec la publication des travaux de Friedrich Schleiermacher, Wilhelm Dilthey et, surtout, Martin Heidegger. Dans le sillon de ces philosophes, mais aussi en s'en écartant, divers auteurs ont approfondi la théorie herméneutique contemporaine et ses applications à l'Écriture. Parmi eux, nous mentionnerons spécialement Rudolf Bultmann, Hans Georg Gadamer et Paul Ricoeur. On ne peut ici résumer leur pensée. Il suffira d'indiquer quelques idées centrales de leur philosophie qui ont une incidence sur l'interprétation des textes bibliques [3].

2.A.1. Perspectives modernes

Constatant la distance culturelle entre le monde du premier siècle et celui du vingtième, et soucieux d'obtenir que la réalité dont traite l'Écriture parle à l'homme contemporain, Bultmann a insisté sur la précompréhension nécessaire à toute compréhension et a élaboré la théorie de l'interprétation existentielle des écrits du Nouveau Testament. S'appuyant sur la pensée de Heidegger, il affirme que l'exégèse d'un texte biblique n'est pas possible sans des présupposés qui dirigent la compréhension. La précompréhension (« Vorverständnis ») est fondée sur un rapport vital (« Lebensverhältnis ») de l'interprète à la chose dont parle le texte. Pour éviter le subjectivisme, il faut toutefois que la précompréhension se laisse approfondir et enrichir, voir même modifier et corriger, par ce dont parle le texte.

S'interrogeant sur la conceptualité juste qui définirait le questionnement à partir duquel les textes de l'Écriture pourront être compris par l'homme d'aujourd'hui, Bultmann prétend trouver la réponse dans l'analytique existentielle de Heidegger. Les existentiels heideggériens auraient une portée universelle et offriraient les structures et les concepts les plus appropriés pour la compréhension de l'existence humaine révélée dans le message du Nouveau Testament.

Gadamer souligne également la distance historique entre le texte et son interprète. Il reprend et développe la théorie du cercle herméneutique. Les anticipations et les préconceptions qui marquent notre compréhension proviennent de la tradition qui nous porte. Celle-ci consiste en un ensemble de données historiques et culturelles, qui constituent notre contexte vital, notre horizon de compréhension. L'interprète se doit d'entrer en dialogue avec la réalité dont il est question dans le texte. La compréhension s'opère dans la fusion des horizons différents du texte et de son lecteur (« Horizontverschmelzung »). Elle n'est possible que s'il y a une appartenance (« Zugehörigkeit »), c'est-à-dire une affinité fondamentale entre l'interprète et son objet. L'herméneutique est un processus dialectique : la compréhension d'un texte est toujours une compréhension plus large de soi.

De la pensée herméneutique de Ricoeur, on retiendra d'abord la mise en relief de la fonction de distanciation comme préalable nécessaire à une juste appropriation du texte. Une première distance existe entre le texte et son auteur, car, une fois produit, le texte prend une certaine autonomie par rapport à son auteur; il commence une carrière de sens. Une autre distance existe entre le texte et ses lecteurs successifs; ceux-ci doivent respecter le monde du texte dans son altérité. Les méthodes d'analyse littéraire et historique sont donc nécessaires à l'interprétation. Toutefois, le sens d'un texte ne peut être donné pleinement que s'il est actualisé dans le vécu de lecteurs qui se l'approprient. A partir de leur situation, ceux-ci sont appelés à dégager des significations nouvelles, dans la ligne du sens fondamental indiqué par le texte. La connaissance biblique ne doit pas s'arrêter au langage; elle cherche à atteindre la réalité dont parle le texte. Le langage religieux de la Bible est un langage symbolique qui « donne à penser », un langage dont on ne cesse de découvrir les richesses de sens, un langage qui vise une réalité transcendante et qui, en même temps, éveille la personne humaine à la dimension profonde de son être.

2.A.2. Utilité pour l'exégèse

Que dire de ces théories contemporaines de l'interprétation des textes ? La Bible est Parole de Dieu pour toutes les époques qui se succèdent. En conséquence, on ne saurait se dispenser d'une théorie herméneutique qui permette d'incorporer les méthodes de critique littéraire et historique dans un modèle d'interprétation plus large. Il s'agit de franchir la distance entre le temps des auteurs et premiers destinataires des textes bibliques et notre époque contemporaine, de façon à actualiser correctement le message des textes pour nourrir la vie de foi des chrétiens. Toute exégèse des textes est appelée à être complétée par une « herméneutique », au sens récent du terme.

La nécessité d'une herméneutique, c'est-à-dire d'une interprétation dans l'aujourd'hui de notre monde, trouve un fondement dans la Bible elle-même et dans l'histoire de son interprétation. L'ensemble des écrits de l'Ancien et du Nouveau Testament se présente comme le produit d'un long processus de réinterprétation des événements fondateurs, en lien avec la vie des communautés de croyants. Dans la tradition ecclésiale, les premiers interprètes de l'Écriture, les Pères de l'Église, considéraient que leur exégèse des textes n'était complète que lorsqu'ils en dégageaient le sens pour les chrétiens de leur temps dans leur situation. On n'est fidèle à l'intentionnalité des textes bibliques que dans la mesure où on essaie de retrouver, au cœur de leur formulation, la réalité de foi qu'ils expriment et qu'on relie celle-ci à l'expérience croyante de notre monde.

L'herméneutique contemporaine est une saine réaction au positivisme historique et à la tentation d'appliquer à l'étude de la Bible les critères d'objectivité utilisés dans les sciences naturelles. D'une part, les événements rapportés dans la Bible sont des événements interprétés. D'autre part, toute exégèse des récits de ces événements implique nécessairement la subjectivité de l'exégète. La connaissance juste du texte biblique n'est accessible qu'à celui qui a une affinité vécue avec ce dont parle le texte. La question qui se pose à tout interprète est la suivante : quelle théorie herméneutique rend possibles la juste saisie de la réalité profonde dont parle l'Écriture et son expression signifiante pour l'homme d'aujourd'hui ?

Il faut reconnaître, en effet, que certaines théories herméneutiques sont inadéquates pour interpréter l'Écriture. Par exemple, l'interprétation existentielle de Bultmann conduit à enfermer le message chrétien dans le carcan d'une philosophie particulière. De plus, en vertu des présupposés qui commandent cette herméneutique, le message religieux de la Bible est vidé en grande partie de

sa réalité objective (par suite d'une excessive « démythologisation ») et tend à se subordonner à un message anthropologique. La philosophie devient norme d'interprétation plutôt qu'instrument de compréhension de ce qui est l'objet central de toute interprétation : la personne de Jésus Christ et les événements de salut accomplis dans notre histoire. Une authentique interprétation de l'Écriture est donc d'abord accueil d'un sens donné dans des événements et, de façon suprême, dans la personne de Jésus Christ.

Ce sens est exprimé dans les textes. Pour éviter le subjectivisme, une bonne actualisation se doit donc d'être fondée sur l'étude du texte et les présupposés de lecture doivent être constamment soumis à la vérification par le texte.

L'herméneutique biblique, si elle est du ressort de l'herméneutique générale de tout texte littéraire et historique, est en même temps un cas unique de cette herméneutique. Ses caractères spécifiques lui viennent de son objet. Les événements de salut et leur accomplissement en la personne de Jésus Christ donnent sens à toute l'histoire humaine. Les interprétations historiques nouvelles ne pourront être que le dévoilement ou le déploiement de ces richesses de sens. Le récit biblique de ces événements ne peut être pleinement compris par la seule raison. Des présupposés particuliers commandent son interprétation, telles la foi vécue en communauté ecclésiale et la lumière de l'Esprit. Avec la croissance de la vie dans l'Esprit grandit, chez le lecteur, la compréhension des réalités dont parle le texte biblique.

2.B. SENS DE L'ÉCRITURE INSPIRÉE

L'apport moderne des herméneutiques philosophiques et les développements récents de l'étude scientifique des littératures permettent à l'exégèse biblique d'approfondir la compréhension de sa tâche, dont la complexité est devenue plus évidente. L'exégèse ancienne, qui ne pouvait évidemment pas prendre en considération les exigences scientifiques modernes, attribuait à tout texte de l'Écriture plusieurs niveaux de sens. La distinction la plus courante se faisait entre sens littéral et sens spirituel. L'exégèse médiévale distingua dans le sens spirituel trois aspects différents, qui se rapportent, respectivement, à la vérité révélée, à la conduite à tenir et à l'accomplissement final. De là le célèbre distique d'Augustin de Danemark (13^e siècle) : « *Littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quid speres anagogia* ». En réaction contre cette multiplicité de sens, l'exégèse historico-critique a adopté, plus ou moins ouvertement, la thèse de l'unicité de sens, selon laquelle un texte ne peut pas avoir simultanément plusieurs significations. Tout l'effort de l'exégèse historico-critique est de définir « le » sens précis de tel ou tel texte biblique dans les circonstances de sa production.

Mais cette thèse se heurte maintenant aux conclusions des sciences du langage et des herméneutiques philosophiques, qui affirment la polysémie des textes écrits.

Le problème n'est pas simple et il ne se pose pas de la même façon pour tous les genres de textes : récits historiques, paraboles, oracles, lois, proverbes, prières, hymnes, etc. On peut cependant donner quelques principes généraux, tout en tenant compte de la diversité des opinions.

2.B.1. Sens littéral

Il est non seulement légitime, mais indispensable de chercher à définir le sens précis des textes tels qu'ils ont été produits par leurs auteurs, sens qu'on appelle « littéral ». Déjà S. Thomas d'Aquin en affirmait l'importance fondamentale (S. Th. I, q. 1, a. 10, ad 1).

Le sens littéral n'est pas à confondre avec le sens « littéraliste » auquel s'attachent les fondamentalistes. Il ne suffit pas de traduire un texte mot à mot pour obtenir son sens littéral. Il faut le comprendre selon les conventions littéraires du temps. Quand un texte est métaphorique, son sens littéral n'est pas celui qui résulte immédiatement du mot à mot (par ex. : « Ayez la ceinture aux reins », Lc 12,35), mais celui qui correspond à l'emploi métaphorique des termes (« Ayez une attitude de disponibilité »). Quand il s'agit d'un récit, le sens littéral ne comporte pas nécessairement l'affirmation que les faits racontés se sont effectivement produits, car un récit peut ne pas appartenir au genre historique, mais être une oeuvre d'imagination.

Le sens littéral de l'Écriture est celui qui a été exprimé directement par les auteurs humains inspirés. Étant le fruit de l'inspiration, ce sens est aussi voulu par Dieu, auteur principal. On le discerne grâce à une analyse précise du texte, situé dans son contexte littéraire et historique. La tâche principale de l'exégèse est de mener à bien cette analyse, en utilisant toutes les possibilités des recherches littéraires et historiques, en vue de définir le sens littéral des textes bibliques avec la plus grande exactitude possible (cf *Divino Afflante Spiritu*, EB 550). A cette fin, l'étude des genres littéraires anciens est particulièrement nécessaire (ibid 560).

Le sens littéral d'un texte est-il unique ? En général, oui; mais il ne s'agit pas là d'un principe absolu, et cela pour deux raisons. D'une part, un auteur humain peut vouloir se référer en même temps à plusieurs niveaux de réalité. Le cas est courant en poésie. L'inspiration biblique ne dédaigne pas cette possibilité de la psychologie et du langage humains; le 4^e évangile en fournit de nombreux exemples. D'autre part, même lorsqu'une expression humaine semble n'avoir qu'une seule signification, l'inspiration divine peut guider l'expression de façon à produire une ambivalence. Tel est le cas de la parole de Caïphe en Jn 11,50. Elle exprime à la fois un calcul politique immoral et une révélation divine. Ces deux aspects appartiennent l'un et l'autre au sens littéral, car ils sont tous deux mis en évidence par le contexte. Bien qu'il soit extrême, ce cas reste significatif; il doit mettre en garde contre une conception trop étroite du sens littéral des textes inspirés.

Il convient, en particulier, d'être attentif à l'aspect dynamique de beaucoup de textes. Le sens des psaumes royaux, par exemple, ne doit pas être limité étroitement aux circonstances historiques de leur production. En parlant du roi, le psalmiste évoquait à la fois une institution réelle et une vision idéale de la royauté, conforme au dessein de Dieu, de sorte que son texte dépassait l'institution royale telle qu'elle s'était manifestée dans l'histoire. L'exégèse historico-critique a eu trop souvent tendance à arrêter le sens des textes, en l'attachant exclusivement à des circonstances historiques précises. Elle doit plutôt chercher à préciser la direction de pensée exprimée par le texte, direction qui, au lieu d'inviter l'exégète à arrêter le sens, lui suggère au contraire d'en percevoir les prolongements plus ou moins prévisibles.

Un courant de l'herméneutique moderne a souligné la différence de statut qui affecte la parole humaine lorsqu'elle est mise par écrit. Un texte écrit a la capacité d'être placé dans de nouvelles circonstances, qui l'éclairent de façons différentes, ajoutant à son sens des déterminations nouvelles.

Cette capacité du texte écrit est spécialement effective dans le cas des textes bibliques, reconnus comme Parole de Dieu. En effet, ce qui a porté la communauté croyante à les conserver, c'est la conviction qu'ils continueraient à être porteurs de lumière et de vie pour les générations à venir. Le sens littéral est, dès le début, ouvert à des développements ultérieurs, qui se produisent grâce à des « relectures » en des contextes nouveaux.

Il ne s'ensuit pas qu'on puisse attribuer à un texte biblique n'importe quel sens, en l'interprétant de façon subjective. Il faut, au contraire, rejeter comme inauthentique toute interprétation qui serait hétérogène au sens exprimé par les auteurs humains dans leur texte écrit. Admettre des sens hétérogènes équivaldrait à couper le message biblique de sa racine, qui est la Parole de Dieu communiquée historiquement, et à ouvrir la porte à un subjectivisme incontrôlable.

2.B.2. Sens spirituel

Il y a lieu, cependant, de ne pas prendre « hétérogène » en un sens étroit, contraire à toute possibilité d'accomplissement supérieur. L'évènement pascal, mort et résurrection de Jésus, a mis en place un contexte historique radicalement nouveau, qui éclaire de façon nouvelle les textes anciens et leur fait subir une mutation de sens. En particulier, certains textes qui, dans les circonstances anciennes, devaient être considérés comme des hyperboles (par ex. l'oracle où Dieu, parlant d'un fils de David, promettait d'affermir « pour toujours » son trône, 2 S 7,12-13; 1 Ch 17,11-14), ces textes doivent désormais être pris à la lettre parce que « le Christ, étant ressuscité des morts, ne meurt plus » (Rm 6,9). Les exégètes qui ont une notion étroite, « historiciste », du sens littéral estimeront qu'il y a ici hétérogénéité. Ceux qui sont ouverts à l'aspect dynamique des textes reconnaîtront une continuité profonde en même temps qu'un passage à un niveau différent : le Christ règne pour toujours, mais non sur le trône terrestre de David (cf aussi Ps 2,7-8;110,1.4).

Dans les cas de ce genre, on parle de « sens spirituel ». En règle générale, on peut définir le sens spirituel, compris selon la foi chrétienne, comme le sens exprimé par les textes bibliques, lorsqu'on les lit sous l'influence de l'Esprit Saint dans le contexte du mystère pascal du Christ et de la vie nouvelle qui en résulte. Ce contexte existe effectivement. Le Nouveau Testament y reconnaît l'accomplissement des Écritures. Il est donc normal de relire les Écritures à la lumière de ce nouveau contexte, qui est celui de la vie dans l'Esprit.

De la définition donnée on peut tirer plusieurs précisions utiles sur les rapports entre sens spirituel et sens littéral :

Contrairement à une opinion courante, il n'y a pas nécessairement distinction entre ces deux sens. Lorsqu'un texte biblique se rapporte directement au mystère pascal du Christ ou à la vie nouvelle qui en résulte, son sens littéral est un sens spirituel. Tel est le cas habituel dans le Nouveau Testament. Il s'ensuit que c'est à propos de l'Ancien Testament que l'exégèse chrétienne parle le plus souvent de sens spirituel. Mais déjà dans l'Ancien Testament, les textes ont en bien des cas comme sens littéral un sens religieux et spirituel. La foi chrétienne y reconnaît un rapport anticipé avec la vie nouvelle apportée par le Christ.

Lorsqu'il y a distinction, le sens spirituel ne peut jamais être privé de rapports avec le sens littéral. Celui-ci reste la base indispensable. Autrement, on ne pourrait pas parler d'accomplissement" de l'Écriture. Pour qu'il y ait accomplissement, en effet, un rapport de continuité et de conformité est essentiel. Mais à faut aussi qu'il y ait passage à un niveau supérieur de réalité.

Le sens spirituel n'est pas à confondre avec les interprétations subjectives dictées par l'imagination ou la spéculation intellectuelle. Il résulte de la mise en rapport du texte avec des données réelles qui ne lui sont pas étrangères, l'évènement pascal et sa fécondité inépuisable, qui constituent le sommet de l'intervention divine dans l'histoire d'Israël, au profit de l'humanité entière.

La lecture spirituelle, faite en communauté ou individuellement, ne découvre un sens spirituel authentique que si elle se maintient dans ces perspectives. Il y a alors mise en rapport de trois niveaux de réalité : le texte biblique, le mystère pascal et les circonstances présentes de vie dans l'Esprit.

Persuadée que le mystère du Christ donne la clé d'interprétation de toutes les Écritures, l'exégèse ancienne s'est efforcée de trouver un sens spirituel dans les moindres détails des textes bibliques, — par ex., dans chaque prescription des lois rituelles, — en se servant de méthodes rabbiniques ou en s'inspirant de l'allégorisme hellénistique. L'exégèse moderne ne peut accorder une vraie valeur d'interprétation à ce genre de tentatives, quelle qu'ait pu être, dans le passé, leur utilité pastorale (cf *Divino Afflante Spiritu*, EB 553).

Un des aspects possibles du sens spirituel est l'aspect typologique, dont on dit habituellement qu'il appartient non pas à l'Écriture elle-même, mais aux réalités exprimées par l'Écriture : Adam figure du Christ (cf Rm 5,14), le déluge figure du baptême (1 P 3,20-21), etc. En fait, le rapport de typologie est ordinairement basé sur la façon dont l'Écriture décrit la réalité ancienne (cf la voix d'Abel : Gn 4,10; He 11,4;12,24) et non pas simplement sur cette réalité. En conséquence, il s'agit bien alors d'un sens de l'Écriture.

2.B.3. Sens plénier

Relativement récente, l'appellation de « sens plénier » suscite des discussions. On définit le sens plénier comme un sens plus profond du texte, voulu par Dieu, mais non clairement exprimé par l'auteur humain. On en découvre l'existence dans un texte biblique, lorsqu'on étudie celui-ci à la lumière d'autres textes bibliques qui l'utilisent ou dans son rapport avec le développement interne de la révélation.

Il s'agit donc ou bien de la signification qu'un auteur biblique attribue à un texte biblique qui lui est antérieur, lorsqu'il le reprend dans un contexte qui lui confère un sens littéral nouveau, ou bien de la signification qu'une tradition doctrinale authentique ou une définition conciliaire donne à un texte de la Bible. Par exemple, le contexte de Mt 1,23 donne un sens plénier à l'oracle d'Is 7,14 sur la jeune femme qui concevra, en utilisant la traduction de la Septante (parthenos) : « La vierge concevra ». L'enseignement patristique et conciliaire sur la Trinité exprime le sens plénier de l'enseignement du Nouveau Testament sur Dieu le Père, le Fils et l'Esprit. La définition du péché originel par le Concile de Trente fournit le sens plénier de l'enseignement de Paul en Rm 5,12-21 au sujet des conséquences du péché d'Adam pour l'humanité. Mais lorsque manque un contrôle de ce genre — par un texte biblique explicite ou par une tradition doctrinale authentique, — le recours à un prétendu sens plénier pourrait conduire à des interprétations subjectives dépourvues de toute validité.

En définitive, on pourrait considérer le « sens plénier » comme une autre façon de désigner le sens spirituel d'un texte biblique, dans le cas où le sens spirituel se distingue du sens littéral. Son fondement est le fait que l'Esprit Saint, auteur principal de la Bible, peut guider l'auteur humain dans le choix de ses expressions de telle façon que celles-ci expriment une vérité dont il ne perçoit pas toute la profondeur. Celle-ci est plus complètement révélée dans la suite des temps, grâce, d'une

part, à des réalisations divines ultérieures qui manifestent mieux la portée des textes et grâce aussi, d'autre part, à l'insertion des textes dans le canon des Écritures. Ainsi est constitué un nouveau contexte, qui fait apparaître des potentialités de sens que le contexte primitif laissait dans l'obscurité.